



A LA MÉMOIRE  
DE  
ARY-HENRI CHARDON

*Sous-Lieutenant  
au 15<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied*

NÉ A PARIS LE 1<sup>er</sup> JUIN 1889

MORT A BEUVRAIGNES, POUR LA FRANCE

LE 22 AOÛT 1918

DERNIÈRE CITATION :

« Le 22 août 1918, sous un bombardement des plus violents, a continué la reconnaissance dont il était chargé, avec le courage calme qui faisait l'admiration de tout le 15<sup>e</sup> chasseurs. A été tué en accomplissant sa mission.

« Officier d'élite, âme délicate, esprit aussi ouvert que modeste, le Sous-Lieutenant Chardon, par toutes ses qualités, reste une des belles figures du bataillon ».

PREMIÈRE LETTRE :

Barfleur, le 27 Juillet 1914.

Mon cher Papa,

Je ne suis pas troublé par les événements actuels : j'en attends l'issue, comme on attend un terme nécessaire. Le moment est venu de subir la guerre. Ceux qui gouvernent la France peuvent en accepter la responsabilité. S'ils hésitent, s'ils reculent, d'ici cinq ou six ans, l'Allemagne nous traitera comme l'Autriche a traité les Serbes.

Au cas où je reviendrais, conserve-moi un foyer.

Je continue à vivre environné du bonheur que je le dois ; je suis prêt à partir sans tristesse pour la caserne Damesme ; si tous mes contemporains ont les mêmes sentiments que moi, les Prussiens ne feront pas la moisson dans les belles campagnes de France.

HENRI.

DERNIÈRE LETTRE :

22 août 1918.

Mon cher Papa,

« Force et Liberté » était une conception balbutiée par un gosse, mais qui a été réalisée par ma vie, depuis neuf ans, qui triomphe encore, en ce mois d'août 1918, où les fils de France meurent comme si la mine de sang pur et de nobles cerveaux était inépuisable et comme si leur disparition n'était pas irréversible.

Dans les boyaux roses pleins de soleil, la lumière joyeuse sèche la sueur de la veille. La période manque de repos et de permission ; elle me plaît par sa gravité même.

Le fleuve de sang coule toujours plus fort vers une humanité meilleure : puissent les hommes futurs recevoir un peu de la sagesse qui était en nous.

Sur ce je l'embrasse très tendrement.

HENRI.

Extraits de : *Les Voix de la Forêt* (1910).

LA CATHÉDRALE DE METZ

.....  
Mais hier un rayon du soleil de midi,  
Dans l'ombre pénétrant à travers la rosace,  
Caressant les autels d'un baiser attiédi,  
Inonda le vitrail et comme une menace,  
Jetant royalement tons bleus, rouges et blancs,  
T'étendit sur le sol, drapeau sacré des Francs.

.....  
J'ai compris le sanglot de tes eaux endormies ;  
Oui, j'ai répondu, Metz, à ta longue douleur.  
Mais notre âge verra la fin de ton malheur,  
Nos forces briseront les forces ennemies.

.....  
Noirs corbeaux, croassez dans la gorge profonde,  
Soyez joyeux, corbeaux, on songe à vos festins :  
Ces villages là-bas, qui se mirent dans l'onde,  
Seront à nous encore et suivront nos destins.

FORCE ET LIBERTÉ

.....  
L'impassibilité gouverne l'univers ;  
C'est elle qui descend de la paix des hivers  
Et l'été magnifique est fécondé par elle.  
De ce calme divin reçois une parcelle :

Dès le début, dis-toi que les hommes sont bas :  
Ils gaspillent leur vie en haine, en vains débats ;  
Ils épuisent leur force en petites rancunes :  
Méprise leurs désirs, leurs fureurs importunes :  
Entends sans protester leurs discours pleins de fiel ;  
Puis va vers la beauté de la terre et du ciel.  
Tu tireras ainsi du règne de lumière  
Tout ce qu'en peut tirer un être de poussière  
Et vivras comme un Dieu séjournant sur la terre.

---

### MA MÈRE LA FORÊT

. . . . .  
Car Dieu réside au fond de la paix forestière :  
Il donne à ses enfants un peu de son repos ;  
Il flotte sur les bois et la rose bruyère,  
Les branchages d'hiver, les feuillages éclos ;  
C'est là qu'il vient errer dans les belles soirées  
Parmi les rayons bleus et les sommets mouvants,  
Pour se manifester aux ensembles vivants,  
Pour rappeler à lui les formes expirées.

---